

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1964)
Heft: 8

Artikel: C.-A. Cingria
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1026799>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

son portrait littéraire et moral

esprits», «... créer un classicisme alpestre». En somme, Reynold se bat pour ce que Gilliard et Ramuz combattent, de fait ou d'intention. Ce combat se prolonge jusqu'à nos jours en des escarmouches d'arrière-garde. Dans ses « Entretiens avec Georges Anex », à la même page 18 où il règle son compte à la vaudoiserie et à son grand-prêtre Benjamin Vallotton, Gilliard l'intraitable ferraille contre Reynold et le renvoie à ses ancêtres: « Nous ne voulions pas non plus de l'hélicisme, du « suissisme » de château que nous offrait de Fribourg le descendant d'un mercenaire au service de l'étranger. » Il faut ajouter qu'à l'époque même les positions semblent avoir été moins tranchées. Des lettres de Ramuz à Reynold montrent qu'en 1913 l'équipe des « Cahiers vaudois » aurait trouvé bon que Reynold se charge d'un cahier, avec un sujet de son choix.

Mais l'opposition reste flagrante, et pour la surmonter il n'y a pas d'autre moyen que de reconnaître aussi à la Suisse romande son droit au pluralisme helvétique. Entre la Suisse romande et la Suisse allemande, il y a une frontière, ne parlons pas de fossé; une frontière qu'il serait dangereux d'ignorer. Mais il y a aussi une communauté, qui tient à la vie en commun au sein d'une même confédération. Entre la Suisse romande et la France, il y a une communauté fondée sur la langue, et que l'équipe des « Cahiers vaudois », soucieuse avant tout d'expression et du moyen d'expression qu'est la langue, ne pouvait pas laisser à l'arrière-plan. Mais l'usage d'une même langue n'empêche pas l'existence d'une frontière au moins aussi marquée que l'autre. Communautés et frontières n'ont pas pour tous le même degré d'existence. Mais il est bon qu'au moment le plus honorable des lettres romandes les voix opposées se soient fait entendre. Sentinelles les uns et les autres, ils ne gardaient pas la même frontière, et la consigne n'était pas la même.

Le chapitre sur C. F. Ramuz s'alourdit d'une digression où M. Berchtold laisse se prescrire sa juste habitude. Voulant montrer que Ramuz est plus Suisse qu'il ne croyait lui-même, il dresse le catalogue des analogies existant entre son œuvre et celle d'écrivains suisses allemands, Gotthelf avant tout. Mais aucun de ces parallélismes n'est vraiment probant. Presque tous tiennent aux sujets, et ces sujets ne sont pas plus suisses que poldèves ou patagons. Si l'arbre est une métaphore-archétype de nos grands écrivains, que dire alors de Barrès et de Claudel? A voir cheminer tant de personnages de Ramuz, on peut si on veut penser au « Juif errant » de Hodler. Mais le Juif errant n'est pas un sujet suisse, pas plus que « L'homme qui marche » de Rodin. Et si les évocations de la montée à l'alpage rappellent les peintures paysannes de l'Appenzell, c'est qu'il n'y a pas d'alpage sans montée à l'alpage.

Appel du large

La dernière section, « L'appel du large », rassemble comme dans un wagon de train international une société hétéroclite. Israël à Genève s'y rencontre avec le curieux et agaçant William Ritter. Un autre Neuchâtelois, Guy de Pourtalès, y prolonge un romantisme délicat, qui, dans ses biographies de musiciens, se teinte de mondanité. Mais Blaise Cendrars est le Baedeker de la Mytheneuropa. En bon Neuchâtelois, il se fabrique des biographies et des généalogies de rechange, où il est en même temps le père et le fils. « Fils de ses œuvres »: la formule lui va mieux qu'à personne. Quant à Charles-Albert Cingria, M. Berchtold demande quelle est sa nationalité. Ce

cycliste à l'éternelle valise a une identité constellée d'étiquettes, mais son logis est à la belle étoile. Et où qu'il tombe, son aplomb est si juste qu'il crée sa patrie autour de lui. On ne peut pas imaginer Cingria originaire d'un autre lieu que celui où il s'arrête dans son perpétuel transit. Etrange partout, et partout merveilleusement à son aise. L'appel du large, c'est le heimweh de nos mythomanes, qui enrichissent la réalité romande d'une quatrième dimension, celle du mythe.

Conclusion pour ne pas finir

Une fois provisoirement refermé ce gros livre, qui restera un compagnon pour beaucoup de ses lecteurs, il faut remercier le guide qui nous a permis cette Reconnaissance de la Suisse romande. Les quelques réserves qu'on a dû faire, même additionnées de celles qu'on a tues faute de place, n'entament pas la gratitude que mérite une entreprise conduite à son terme avec une si verte alacrité, avec une si belle amitié pour le domaine exploré. Une curiosité inlassable des êtres jointe au respect de leur singularité, un don de sympathie qui va jusqu'au mimétisme, et à l'intérieur de la sympathie une réserve d'indépendance, qui est surtout appréciable lorsqu'elle reste implicite, comme un éclairage discret qui met chaque chose à sa place: telles sont les qualités maîtresses de M. Berchtold. Tout cela aboutit à des portraits inimitables, parce que vrais. Vinet, Flournoy, l'abbé Carry, Alexandre Cingria, Paul Budry, autant de portraits, autant de réussites. Mais inutile de chercher le moule, il n'y en a pas. Ils sont faits d'après nature, soignés chacun comme des pièces uniques.

A travers cette galerie de portraits et ce millier de pages, on voit s'esquisser le portrait d'un être collectif qui est la Suisse romande. A tout prendre, elle gagne à être connue. Ce pays réputé conformiste et qui l'est à coup sûr, par ses condamnations il produit des non-conformistes, et il en exporte, autant dire qu'il en expulse. Non-conformistes que Vinet, Secrétan, Amiel, les Cingria, Appia, Gilliard et Ramuz, non-conformiste aussi Reynold, qui est bien autre chose que le Zermatten du riche que peuvent voir en lui ceux qui ne le connaissent pas. Mais ils sont non-conformistes chacun à leur manière et par amour de l'ordre, ce qui garantit deux fois leur authenticité. Chacun d'eux occupe une position définie, mais le chassé-croisé de leurs lignes dessine un pays qui ne manque pas de relief. La Suisse romande est un lieu où se rencontrent des forces centrifuges et des tendances au repliement: service étranger et réduit national. Parmi nos écrivains comme parmi nos cantons, il en est qui trouvent aisément le contact avec l'étranger. D'autres l'ont plus facile avec la Suisse allemande ou avec la Suisse italienne. D'autres, enfin, se replient sur leurs minima, et creusant leur taupinière comme Amiel ou Ramuz, à proportion de leur talent et de leur force d'esprit, ils ramènent au jour un butin qui pour autrui sera nourriture. Il faut tout cela pour faire un pays et pour faire une littérature qui ne soient pas des abstractions. Les topographes du fameux malaise romand, qui existe dès qu'on en parle, les professionnels de la romandité trouveront dans le Berchtold, si jamais ils le lisent, leur saoul de mécontentement. Mais on peut les laisser à leurs provincialismes. Car c'est être provincial que de vivre à la remorque de Paris ou de quelque autre ville-star. Et c'est encore de l'esprit de clocher que de croire que notre paroisse est pire que toute autre paroisse.

André Desponds.

Les signes parmi nous: Philippe Jaccottet

Mauvaise, la poésie saute aux yeux. C'est une autre chanson quand elle est bonne. Les critiques s'en agacent: où a-t-elle pu passer? Ils auraient juré que pour dix ans on la tenait. Quel sera son prochain avatar? « Nous allons vers une poésie nationale », prophétisait-on naguère. L'astrologie est une science traîtresse. Reconnaissons-le: la poésie se fout de la république. Le poète, c'est le Juif errant. En deçà du langage, il demeure toujours quelque peu en dehors de la condition humaine. Fût-il engagé, il suit sa propre voie. A quoi bon le celer? Le tracé est celui d'une ligne de fuite. Le poète assume une responsabilité définie: il ne prétend à rien moins qu'à la récupération de l'individu. Du poète, Eluard affirmait qu'il donne à voir. Mais que peut-il bien donner que n'offre aussi le prosateur? Ceci: sa personne. La poésie a sa source dans la subjectivité. Dur métier: mais qui s'en doute? Tant il est convenu de parer du nom de poète ce faux malade atteint d'une hémorragie indolore, qui se délivre de ses mots comme on se libère d'humeurs. Il faut en savoir gré à Philippe Jaccottet: ce mystique — avec ou sans Dieu? — ne se propose pas de faire rentrer le chanteur dans la catégorie rassurante entre toutes: celle des serins.

Il a le respect des mots. Il lutte avec eux en un combat loyal. Il lui arrive souvent d'être vaincu: à la vacuité sonore le silence lui paraît préférable. Dépouillement, rigueur. Sans toujours pénétrer dans son monde impalpable — Gaston Bachelard eût rangé Philippe Jaccottet parmi les poètes de l'air, et chacun a son élément — j'aime sa probité. Valeur morale, se récriera-t-on. Et pourquoi pas? La beauté, je ne sais trop ce que c'est. Jaccottet a longtemps professé un certain platonisme. Me trompé-je? Il me semble se méfier maintenant de l'Idée. La beauté, ne serait-ce pas trop beau pour être vrai? Dans *La Semaïson* (Payot, Lausanne), plutôt que des pièces achevées, Jaccottet rassemble des notes, poèmes non écos (« promesses errantes de fleurs ») ou méditations. Jaccottet questionne beaucoup. Ces questions, il les pose d'une voix calme: affaire de cordes ou de thème. Telles de ses interrogations ne s'adressent peut-être qu'à lui-même ou au petit nombre. Il en est d'autres qui nous concernent tous. Témoin celle-ci: « Nous ne devons ni ne pouvons sortir de la contradiction; il nous faut seulement empêcher que tel de ses termes l'emporte sur l'autre. »

Gaston Cherpillod.

C.-A. Cingria

C'est en ces termes que Cingria répondait dans les « Petites Feuilles » de Budry à une demoiselle de Genève qui voulait savoir qui il était.

Mon âge: 12 ans et demi et 36 000 ans. Mes origines: le paradis terrestre. Les études que j'ai faites sont surtout celles qui ne m'ont pas été imposées. Dans quelles villes? Dans des quantités de villes, mais aussi dans les campagnes, les villages, les marais, les usines en démolition. Quant à mes « activités passées et actuelles autres que celle d'écrivain », j'en ai en effet beaucoup, mais la question est mal posée: elles ne sont pas autres que celle d'écrivain, mais leur substance même et leur principale source d'inspiration. Car s'il faut définir la poésie, j'estime que couler du bitume sur le trottoir est bien plus efficace en puissance de verbe que de pâler sur des encyclopédies. Mais plutôt que de dire cela par d'autres, qu'elle s'adresse à ces autres. Qu'elle s'adresse à Walt Whitman, Blaise Cendrars, etc. Qu'elle s'adresse aussi à Grock que je tiens pour le plus illustre des Suisses et des auteurs suisses. Qu'elle s'adresse à des camelots, à des orateurs géniaux que les circonstances improvisent, qui aussitôt rentrent dans l'ombre. Qu'elle s'adresse surtout aux rédacteurs des réclames dans les feuilles des avis de Genève et de Vaud qui sont le lieu où se dépense le plus pur flot de poésie...

La valeur de ces textes, aujourd'hui éparpillés, fait espérer la prochaine réussite de l'édition des œuvres complètes de Cingria.